

stifera pleinement leurs Confreres, & fermera la bouche à la calomnie. En attendant je vais satisfaire votre curiosité: vous me demandez un Journal de ce qui s'est passé par raport à l'affaire presente, depuis le 21. Juin, veille de la mort du Pere Alphonse, jusqu'à present. Le voici, & vous jugez par le naré simple & véritable que j'en ferai, de combien de calomnies on a brodé le prétendu assassinat.

Dimanche matin 21. Juin, le Pere Alphonse sortit du Couvent, ce qu'on ne lui auroit pas permis, si l'on s'étoit apperçû de quelque derangement dans son esprit; & au lieu d'aller dire la Messe à Saint Mamés, Paroisse de la Ville, comme c'étoit son tour, il couvut à travers les champs, & vint à Regene, Maison de campagne de l'Evêque d'Auxerie, où il dit qu'il ne retourneroit pas au Couvent, parce qu'on l'avoit menacé de mort s'il ne disoit la Messe. A ces paroles & à quelques autres de cette nature, on connut l'aliénation de son esprit, & on le fit reconduire au Couvent, où il arriva sur les neuf heures du soir. Ses Confreres que son absence avoit fort inquietés, ravis de son retour, le conduisirent à sa chambre, & lui apporterent à manger. L'agitation de son esprit ne lui permit pas de dormir tranquillement, il vint à minuit éveiller le Frere Cuisinier, qui jugeant par la demande qu'il lui faisoit de l'Extrême-Onction, qu'il avoit besoin de repos, le ramena coucher.

Le 22. sur les quatre heures du matin, le même Frere ayant apperçû des sandales auprès de la Citerne, où il alloit puiser de l'eau, monta au Dortoir pour en avertir le Pere Gardien, alors malade, & les autres Religieux. L'état dans lequel le Pere Alphonse étoit revenu la veille, ne permit point de douter que par un accès de fiévre, il ne fût